ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

1893.

JANUAR.

KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1893.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seine Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:
1) die philologische Classe,
2) die historisch-philosophische Classe,
3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 6 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. = 80 Pf. abgegeben

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1893. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

No 1. **Januar.** **1893.**

Sitzungsberichte.

Philologische Classe.

Sitzung vom 9. Januar 1893.

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski.

Der Secretär überreicht die neu erschienenen Publicationen der Classe:

S. Witkowski. »O stosunku Szachów Kochanowskiego do poematu Vidy: Scacchia ludus«. (*Das Verhältnis des Gedichtes Kochanowski's »Szachy« zum Gedichte Vidas: »Scacchia ludus«*). Abhandlungen in 8°, XVIII. Bd., S. 166—203 [1]).

S. Witkowski. »De vocibus hybridis apud antiquos poëtas romanos«. Abhandlungen in 8°, Bd. XVIII, S. 204—232 [2]).

M Zdziechowski. »Karol Hynek Macha i bajronizm czeski«. (*Karl Hynek Macha und Byron's Einfluss auf die tschechische Dichtkunst*). Abhandlungen in 8°, Bd. XVIII., S. 233—301 [3]).

Prof. Dr. L. Malinowski berichtet über die Abhandlung des Herrn Sigismund Paulisch: *Grammatische Untersuchungen über die Sanct-Crucianer Predigten* (Kazania Świętokrzyskie).

1) Anzeiger, 1892, S. 181. — 2) Anzeiger, 1892, S. 266. — 3) Siehe unten Résumés S. 4.

Der Secretär überreicht den II. Theil der Arbeit des wirkl. Mitgl. Prof. Dr. Alexander Brückner: *Die lateinische Poesie des Mittelalters in Polen.*

Herr Cornelius Heck liest: *Ueber das Leben und die Werke von Bartholomäus und Simon Zimorowicz.* I. Theil.

Prof. Dr. Leo Sternbach überreicht drei Abhandlungen: 1) *Excerpta Parisina;* 2) *Photii Patriarchae opusculum paraeneticum;* 3) *Appendix gnomica.*

Der Secretär überreicht V. Theil der *Wörterbücher kamtschadalischer Dialecte (Ostkoriakisch)*, nach den von Prof. Dr. B. Dybowski gesammelten Materialien, bearbeitet vom Herrn I. Radliński [1]).

Sitzung vom 13 Januar 1893.

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski.

Dr. Stanislaus Windakiewicz liest: *Ueber die ältesten Schauspielertruppen in Polen* [2]).

Dr. Eduard Porębowicz überreicht seine Abhandlung: *Andreas Morstin als Vertreter des baroken Stils in der polnischen Dichtkunst* [3]).

Historisch-philosophische Classe.

Sitzung vom 16 Januar 1893.

Vorsitzender: Prof. Dr. F. Piekosiński.

Der Secretär überreicht die neuerschienenen Publicationen der Classe:

1) Der Inhalt der in dieser Sitzung vorgelegten Arbeiten wird nach dem Erscheinen derselben mitgetheilt werden. — 2) Siehe unten Résumés S. 7. — 3) ibd. S. 9.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia. Tomus XII. Leges. privilegia et statuta civitatis Cracoviensis. Tomus II. (1587—1696). Vol. II. Edidit Franciscus Piekosiński, Lex.: 8°, S. I—XXV, 601—1105 [1]).

W. Abraham. »Sprawa Muskaty«. (*Der Process Muskata's B. von Krakau 1310* [2]).

Prof. Dr. Stefan Pawlicki, wirkl. Mitgl., berichtet über die Abhandlung des Dr. Witold Rubczyński: *Ueber zwei Vorläufer der Philosophie des Nicolaus Casanus, aus dem XIII und XIV Jahrhundert. (Die Commentatoren des Proclus: Wilhelm Moerbecke und Johann Mosbach)* [3]).

Prof. Dr. Vincenz Zakrzewski, wirkl. Mitgl., macht eine Mittheilung: *Zur Jugendgeschichte des Cardinals Hosius* [4]).

In der vertraulichen Sitzung wird die Wahl einer Commission für den Barczewski'schen Preis vorgenommen; es werden gewählt: Prof. Dr. Pawlicki, Prof. Dr. Smolka und Prof. Dr. Ulanowski.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

Sitzung vom 2 Januar 1893.

Vorsitzender: Prof. Dr. E. Janczewski.

Prof. Dr. Ladislaus Zajączkowski berichtet über die Abhandlung des Dr. Stanislaus Kępiński: *Ueber Integrale der Lösungen der gewöhnlichen homogenen linearen Differentialgleichungen 2-ter Ordnung* [5]).

1) Siehe unten Résumés S. 13. — 2) ibd. S. 14. — 3) Der Inhalt dieser Abhandlung wird nach dem Erscheinen derselben mitgetheilt werden. — 4) Siehe unten Résumés S. 14 — 5) ibd. S. 16.

Résumés

1. — M. Zdziechowski. **Karol Hynek Macha i bajronizm czeski.** (***Charles Hynek Macha et le byronisme tchèque***). Mémoires de la Classe de Philologie. XVIII[e] vol., p. 223—301.

La poésie tchèque s'inspire, dans la première moitié de notre siècle, principalement des idéaux panslavistes. Selon l'auteur, le panslavisme est une preuve palpable de la faiblesse de la nation qui, après avoir perdu son existence politique, n'avait plus la force d'espérer la reconstitution de son indépendance. Quoique contemporain de ce mouvement, Charles Hynek Macha (1810—1836) y jette une note absolument discordante. Il comprend le premier, ou plutôt il sent l'étroitesse des rêveries archéologiques de Kollar, imbues d'un panslavisme fort naïf, et il cherche à élargir les horizons de la poésie tchèque. Sous l'impression puissante de l'oeuvre de Byron, il tente de suivre les traces de ce grand maître. Son byronisme s'exprime dans les Tableaux de ma vie, ouvrage inachevé, dans un roman: Les Tsiganes, dans le poëme de Mai, et enfin dans les quelques fragments du Moine auquel Macha travailla dans les derniers jours de sa vie. Dans les Tableaux de ma vie, c'est le récit de Marynka qui mérite particulièrement l'attention du lecteur, grâce à l'analyse de deux âmes poétiques s'agitant, non dans le milieu romantique qu'avaient choisi pour leurs héros Byron et ses imitateurs, mais au sein

de la misère de Prague. Marynka prouve, selon l'auteur, l'influence bienfaisante de Byron sur Macha: dégoûté du panslavisme archéologique de Kollar et du romantisme réactionnaire des Allemands, Macha s'enthousiasma pour les types héroïques de Byron et essaya à son tour d'en produire de semblables, mais il les chercha dans la vie réelle tchèque, dans l'existence triste et misérable des classes inférieures de la société. Marynka fut le premier fruit des efforts tentés dans cette voie, et, si le poëte avait su persévérer, peut-être eût-il doté la littérature tchèque d'une oeuvre dans le genre de Pan Tadeusz ou d'Onéghine.

Mais, fasciné par les régions fantastiques du romantisme, Macha se détourna malheureusement de la vie réelle dans Les Tsiganes et dans Mai, qu'il empreignit en outre d'un pessimisme désolé. Brisé par les nombreuses infortunes de sa vie, il n'eut pas la force de se mouvoir dans la haute sphère des inspirations de Byron, il n'aperçut dans les héros du grand poëte qu'une seule grandeur: l'immensité de leurs souffrances, et, voulant l'imiter, il se plut à peindre ses héros en proie à la douleur dévorante des passions qu'ils sont incapables de surmonter, car les passions, d'après la conception fataliste du poëte, sont les maîtresses souveraines de la vie. Voilà pourquoi Macha peut être envisagé, selon l'auteur, comme le plus désolé de tous les pessimistes: ses héros, infiniment inférieurs moralement à ceux de Byron, n'essayent même pas de lutter, écrasés par la toute puissance de leurs passions. Mais, malgré l'esprit maladif de sa philosophie, Macha devint un des représentants les plus illustres de la poésie tchèque, car, premièrement, il triompha avec éclat des difficultés que lui imposait une langue rebelle qui depuis deux cents ans n'avait pas été maniée par des poëtes et sortait à peine de ce long sommeil; puis, essayant de résoudre l'éternel problème de la vie, il s'efforça, bien que d'une manière imparfaite, de détourner la poésie tchèque des tendances puériles des panslavistes et chercha à l'inspirer des idées qui agitaient l'Europe.

On ne le comprit pas, on fit plus, on le bafoua. Cependant Charles Sabina et Venceslas Bolemir Nebesky ne tardèrent pas à le suivre, entraînés par le caractère européen de ses idées. Nebesky, plus instruit et plus profond que Macha, et d'un talent presque égal, tenta dans son poëme Les antipodes de répondre dans l'esprit d'une résignation chrétienne, mélangée pourtant de pessimisme, aux questions qui avaient jadis agité l'esprit de Byron et que Macha n'avait pas su comprendre. Son oeuvre passa tout de même inaperçue. L'impulsion panslaviste, donnée par Kollar, fut victorieuse de toutes ces tentatives dissidentes. Cependant depuis 1840 un changement d'opinion était devenu de plus en plus visible; les représentants du courant panslaviste, ayant alors atteint leur but qui consistait dans le réveil des sentiments patriotiques, avaient senti leurs forces s'épuiser peu à peu; après les évènements de 1848 ils se turent définitivement. Mais la jeunesse cherchait fougueusement de nouveaux horizons. En 1849 un jeune homme de 20 ans, Joseph Venceslas Frič, publia un poëme, Le Vampire, dans lequel, mettant de côté les traditions panslavistes, il essaya de développer ses idées patriotiques sur un fond byronien et révolutionnaire; malheureusement le talent du poëte ne fut pas à la hauteur de ses desseins. Il est triste de constater dans le développement de la poésie tchèque de notre siècle que le poëte qui comprit le mieux les idées de Byron, ces idées dont l'influence sur l'Europe avait été si puissante, ne sut pas donner à ses inspirations une forme qui les eût rendues impérissables. Néanmoins Frič fut loin d'avoir une rôle effacé: travailleur infatigable, il réunit autour de lui la jeunesse et publia en 1855 le fameux almanach Lada Niola, premier indice d'un revirement littéraire en Bohême. Peu de temps après quelques jeunes écrivains se constituèrent en groupe littéraire et publièrent (1858), sous l'influence de Frič, un nouvel almanach: qu'ils intitulèrent: Mai, affirmant de cette manière leur solidarité, non avec Kollar, mais avec Macha. Parmi les membres de ce groupe, Rodolphe Mayer, Gustave

Pfleger-Moravsky, Jean Neruda, Vitoslas Halek acquirent dans leur patrie une gloire méritée.

A la fin de son étude, l'auteur cherche à démontrer que les oeuvres de tous ces écrivains ont contribué beaucoup à l'épanouissement actuel de la littérature tchèque; c'est ainsi que la poésie de Byron a étendu son influence bienfaisante sur un peuple dont le grand poëte avait sans doute à peine entendu prononcer le nom.

---

2. — S. Windakiewicz. **Pierwsze kompanie aktorów w Polsce.** — *(Les premières troupes d'acteurs en Pologne).*

Les premières troupes de comédiens en Pologne se constituèrent au XVI[e] siècle et furent composées de pauvres étudiants, d'instituteurs primaires ayant abandonné les écoles, et de jongleurs qui jouaient leurs soties aux foires et dans les cabarets. Il faut chercher l'origine de ces troupes dans les villes riches et bien peuplées, où se trouvaient beaucoup d'écoliers, comme par exemple: Cracovie, Krosno, Posen et Chełmno, ainsi que le prouvent les documents conservés. Ces acteurs formaient de vraies compagnies dans le but de gagner leur vie, et possédaient un répertoire de pièces traditionnelles. Ils profitaient de la coutume, qui çà et là avait commencé à se fixer, de représenter des pièces de théâtre appropriées au fêtes de l'Église.

Ces troupes n'existaient pas constamment, c'est-à-dire ne donnaient pas de représentations durant toute l'année. Elles se formaient seulement avant la Noël, jouaient durant le carnaval, et, après la représentation du mystère de la Passion, se dispersaient pour ne revivre que l'année suivante.

Autant qu'on en peut conclure des prologues et épilogues de leurs pièces, c'est en ville qu'ils passaient l'hiver, et, au printemps, ils s'en allaient dans les campagnes pour y représenter des mystères; mais il n'existe pas de documents précis, établissant

qu'ils ne jouaient pas d'une manière ininterrompue, soit dans les villes, soit dans les villages.

L'auteur décrit les la manière d'être et la situation du clergé des villages au XVII[e] siècle, puis nous met au courant de plusieurs coutumes des étudiants mendiants; finalement il parle des principales représentations données au XVI siècle par les étudiants de Cracovie qui, les premiers, eurent l'idée de se procurer des moyens de subsistance par ces représentations populaires. Cette compagnie était fameuse dans toute la Pologne, et c'est elle dont les documents imprimées font quelquefois mention. Comme la plus ancienne, elle devint un modèle pour les autres que nous avons nommées ci-dessus.

Plus loin, l'auteur nous parle des manuscrits qui contiennent ce répertoire. La compagnie cracovienne a laissé les manuscrits de M. Horodyski, de M. Juszyński (Dictionnaire II. 405), de la Bibliothèque de l'Université de Cracovie. N° 3526 et 3361. De la compagnie de Krosno est resté le manuscrit de St. Pétersbourg, Разнояз. XIV. Q. 9; de celle de Posen, le manuscr. de M. Konopka; de celle de Chełmno, le manuscr. de la Bibl. des comtes Krasiński, à Varsovie. D'après ces sources l'auteur cite le répertoire de ces compagnies pour les fêtes de Noël, du carnaval et de Pâques; il nous montre la constitution, les coutumes et la situation financière de ces plus anciennes troupes d'acteurs en Pologne.

Enfin l'auteur propose de publier des pièces choisies du répertoire des étudiants de Cracovie, Chełmno et Posen, et recommande avant tout les pièces suivantes, comme dignes d'être imprimées:

1. Historia Passionis (Ms. Chełm).
2. Amor Divinus seducit peccatorem (Ms. Chełm).
3. Ad ultimum Jesu et Matris ipsius vale (Ms. Chełm).
4. Dialogus de Nativitate Domini (Ms. Crac. D.).
5. La comédie de la stérilité d'Anne (Ms. Crac. A.).
6. Historia de S. Stanislao (Ms. Chełm).
7. Dialogus Admetus Rex (Ms. Crac. C.).
8. Tragoedia de Danao et Hyppometra (Ms. Chełm).

9. La moralité: Le vieillard et la mort (Ms. Posn).
10. „ „ Rusticus incusat Adam (Ms. Crac. C.).
11. La sotie: Les trois vauriens et le barbier (Ms. Posn).
12. La sotie: Bigos ivre (Ms. Posn).
13. Interedium Odrzycki et Nażyński (Ms. Crac. C.).
14. Int. Aulici (Ms. Chełm).
15. Int. Kuflewski Moczygębski (Ms. Chełm).
16. Int. Le valet (Ms. Chełm).
17. Le monologue de carnaval: Le mendiant (Ms. Crac. C.).
18. La déclamation scènique: Les trois mouches (Ms. Chełm).

---

3. — E. Porębowicz. **Andrzej Morsztyn, przedstawiciel baroka w poezyi polskiej.** — (***André Morstin, représentant du style baroque dans la poésie polonaise***).

C'est la première partie d'une série d'études comparées sur la littérature polonaise au XVII[e] siècle, que l'auteur a l'intention de publier et qui doit contenir les monographies suivantes: Les modèles et le style des poëtes: Venceslas Potocki, Vespasien Kochowski, Samuel Twardowski, Jérôme Morstin, etc.; le roman polonais au XVII[e] siècle; le style oratoire et ses origines; les traductions et les traducteurs.

Ce n'est que par la méthode de la littérature comparée, en rapprochant les oeuvres littéraires des écrivains polonais de celles des étrangers dont ils avaient subi l'inévitable influence, qu'on pourra, d'après l'auteur, déterminer le degré de perfection où ils se trouvent et rétablir dans sa valeur l'époque du XVII[e] siècle, sans raison dépréciée, puisqu'elle a produit des talents qui, sur plus d'un point, égalent les écrivains des autres nations.

André Morstin est un exemple et une preuve éclatante des influences qui s'exercèrent en Pologne, à partir du XVI[e] siècle, savoir: l'influence classique, par la tradition d'école hu-

maniste, l'italienne, par la force de la mode, la française, par celle de la politique.

L'auteur démontre que le poëte dont, avec peu de justesse, on avait fait l'imitateur de Sannazar et de Pétrarque, ne prenant en considération ni la différence de l'époque ni celle du goût littéraire qui les séparent, et dont on connaissait les rapports avec le chevalier Marin, sans préciser toutefois jusqu'à quel point il l'a imité et quelle était l'étroite parenté de leurs talents, que ce poëte peut être classé comme Mariniste par excellence et doit être jugé par la critique uniquement à ce point de vue relatif. Du reste, les nombreuses traces du style et des *concetti* du poëte italien que l'auteur avait reconnues jadis et qu'il a signalées dans la séance du 13 juin 1892, n'étaient qu'une partie des influences qui prêtèrent à la poésie de Morstin un caractère analogue à celui des autres *Seicentistes,* nommés *concettisti* en Italie, *cultos* en Espagne, *précieux* en France, *Euphuistes* en Angleterre, *Silésiens* en Allemagne, et qui, refondues par son grand talent reproducteur, lui créèrent une position éminente parmi les poëtes polonais ainsi que parmi les *Seicentistes* étrangers.

L'exposé de l'époque littéraire dans laquelle il doit être classé, des modèles et des auteurs qu'il imitait et traduisait de préférence, des moyens artistiques, c'est- à-dire: du style, de la màtière, de la forme, qu'il employait, — en un mot, la reconstruction de l'éducation littéraire de Morstin constitue son analyse esthétique.

Mais ce qui, jusqu'à présent, était peu connu, c'est qu'il n'est original que dans une minime partie de son oeuvre, de manière que, toutes ses poésies lyriques peuvent être regardées comme des exercices qu'il entreprit pendant son séjour en France et en Italie, en se formant le style littéraire, ou comme des esquisses, des jeux d'esprit, des galanteries et pièces légères envoyés aux amis ou bien aux albums des dames, plutôt que comme l'expression sérieuse de son idéal poétique. Cette circonstance mène l'auteur à aborder la question suivante: les poésies de Morstin, dans leur ensemble, peuvent-elles présenter

la face extérieure de son portrait moral? et il y répond par l'analyse psychologique.

L'analyse des sources de Morstin le présente d'abord sous l'influence de la poésie classique: d'Anacréon, de Moschus, d'Ovide, de Martial, d'Ausone; ensuite sous celle des humanistes italiens, comme Pontane, Bembe, Naugère; sous l'influence passagère de Sannazar et de Pétrarque, de Tasse et de Guarin, enfin sous le charme plus puissant du chevalier Marin.

Plus faibles qu'on l'aurait supposé, sont les impressions rapportées de son passage en France où il avait séjourné pour la première fois, comme étudiant, en 1640, et pour la seconde, en 1645, comme attaché de l'ambassade accompagnant la reine Marie Louise de Gonzague, femme du roi Ladislas IV, dans son voyage en Pologne. Bien qu'on retrouve parmi ses poésies quelques imitations de Marot et de Ronsard et bien qu'il ait dû connaître quelques poëtes qui fréquentaient l'Hôtel de Rambouillet, pour ne nommer que Benserade et Voiture, il serait inexact de voir en lui le premier représentant du goût français dont l'introduction en Pologne est d'une date plus récente. Morstin, comme écrivain, c'est toujours la culture italienne, la même qui avait produit tant de grands hommes et donné tant d'éclat à la littérature polonaise, à partir du XVI[e] siècle.

Le talent de Morstin doit être, selon l'avis de l'auteur, ragardé comme supérieur à celui de maint Seicentiste étranger, comme Stigliani ou Achillini, en Italie, Du Bartas ou Saint-Amant, en France, Hofmannswaldau, en Allemagne; supérieur, sous tous les rapports: au point de vue du bon goût, de l'esprit, de la grâce, de la souplesse, du sentiment du vrai, même de la sincérité qu,il retrouve au moins une fois, en présence de la mort, quand il écrit son admirable hymne: *Penitence en fièvre quartaine*.

L'auteur développe son étude sur un terrain aux larges contours: pour démontrer la parenté de tous les Seicentistes il cite des exemples et des spécimens du style et des *concetti* italiens, espagnols, français, anglais et allemands; il ajoute quelques faits nouveaux à l'histoire de l'échange réciproque

des motifs poétiques, en le constatant entre Marot et Castillejo, entre Ronsard et Lope de Vega, entre le chevalier Marin et la poésie populaire sicilienne. Le folklore comparé lui sert pour élucider l'origine d'une des plus importantes figures du style fleuri, l'antithèse, qu'il attribue à des sources espagnoles. En précisant le caractère et la couleur dominante de ce style, il propose pour toute l'époque littéraire du XVII[e] siècle, en Pologne, le nom „baroque" au lieu de „macaronique", par analogie avec l'architecture, la sculpture et la peinture contemporaines, et sur l'appui de la loi dite de coïncidence, qui prête à toutes les productions d'une époque le même caractère essentiel.

L'analyse psychologique basée sur ces faits permettra donc de séparer les tons sincères, malheureusement très rares, des lieux communs où s'efface l'homme et où il ne reste que l'imitateur. L'auteur démontre la fausseté des jugements des critiques antérieurs qui y voyaient „l'ivresse de la passion" et „les feux ardents du sentiment", tandis que tout ce feu dont le poëte brûle chaque fois pour une autre maîtresse, et toutes ces larmes qu'il n'espère traverser que dans l'arche de Noë, c'est la matière banale des mille madrigaux du Seicentisme. Il est possible que, sous ces expressions factices soient cachés les sentiments du véritable amour, car il n'est aucune raison de douter qu'un poëte jeune et fougueux n'ait aimé très ardemment; seulement il ne faudrait pas prendre au sérieux toutes ses protestations et tous ses serments, ni par la véhémence de la parole, mesurer leur degré de chaleur. Morstin n'est pas un „poëte d'amour" dans le sens romantique du mot; il est bien éloigné de la passion de Werther et de Gustave; tout au plus est-il un épigrammatiste érotique.

4. — **Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis.** Tomus II. (1587 — 1696) vol. 2. Ed. Dr. Fr. Piekosiński. Cracoviae 1892. (A. u. d. T. Acta historica res gestas Poloniae illustrantia. Tomus XII). Lex. 8°, I—XXV, 601—1105.

Der vorliegende Band umfasst die Fortsetzung der Rechte, Privilegien und Statuten der Stadt Krakau, über welche Publication im Anzeiger für März 1892 in ausführlicher Weise berichtet wurde. Er enthält 313 Urkunden (Nr 1524—1836), die fast ausschliesslich zum erstenmale im Drucke erscheinen und aus der Zeit von 1587 bis 1647, somit aus der Regierungszeit der Könige Sigismund III und Ladislaus IV. herrühren.

Diese Urkunden betreffen in erster Linie Angelegenheiten der Zünfte sowie der Kaufleute und Trödler. Ihrem Inhalte nach enthalten sie Statuten der Zünfte, und zwar sowohl vollständige als auch Ergänzungen zu bereits früher erlassenen, und königliche Privilegien, entweder die Statutenbestätigung oder die Verleihung von besonderen Vorrechten betreffend.

Die Zahl der vollständigen, nicht nur Krakau, sondern auch die Städte Kazimierz und Kleparz, sowie die Vorstadt Stradom betreffenden Statuten, beträgt 60. Sie sind in der Regel sehr umfangreich und detailliert; einige gliedern sich in drei Theile: der erste handelt von den Meistern, der zweite von den Gesellen, der dritte endlich von den Lehrlingen.

Ziemlich zahlreich sind auch nur für Gesellen bestimmte Statuten (statuta sociorum). Unter den vollständigen Statuten erhalten wir hier zum erstenmale die Statuten der Ringmacher (ringmacherones), Täschner (marsupiarii), Chirurgen (Chirurgi), Buchbinder und Schachtelmacher (introligatores et scriniarii), Küchler (kichlerones), Schiffer (naviculatores), Flösser (defluitatores), Musiker (musici), verschiedener Trödler, z. B. Gräupner (pultarii), Reichkrämer (institae opulentae), Butterhändler (butyrarii u. s. w.). Einige von diesen Zünften und Vereinen haben erst zu dieser Zeit ihre Statuten erhalten, andere haben schon früher bestanden, jedoch haben sich ihre ursprünglichen Statuten nicht erhalten.

Neben vollständigen und ergänzenden Statuten sowie königlichen Privilegien bilden auch Wiederveröffentlichungen von Zünfteprivilegien eine stattliche Sammlung. Um sich nämlich gegen Stümper, dh. Meister, die der Zunft nicht angehörten, zu wahren, pflegten die einzelnen Zünfte von Zeit zu Zeit ihre Privilegien durch den Gerichtsboten öffentlich in der Stadt verkündigen zu lassen, damit sich niemand mit der Unkenntnis ihrer Vorrechte entschuldigen könnte.

Bedeutend ist endlich die Zahl der Streitsachen verschiedener Art betreffenden Gerichtsurtheile. Zunächtst betreffen sie Streitigkeiten der Meister mit ihren Gesellen, entweder Klagen der Meister, dass sich das Gesinde verschiedene in den Statuten nicht begründete Freiheiten und Vorrechte herausnehme oder anderseits Klagen der Gesellen über zu strenge Behandlung seitens des Meister; ferner Streitigkeiten der Zünfte untereinander wegen gegenseitiger Eingriffe in die jeder Zunft zukommende Erwerbssphäre; Streitigkeiten zwischen den Zünften und ihren andersgläubigen Mitgliedern, die sich infolge ihrer Glaubensänderung an den statutenmässig vorgeschriebenen religiösen Übungen nicht betheiligen wollten; endlich Beschwerden über Meister, die neue Ware als alte auf dem Trödelmarkt feilboten.

Da das hier einschlagende Material allzu reichlich ist, konnte es in dem vorliegendem Hefte nicht vollständig Aufnahme finden; die Fortsetzung desselben, das Material aus der Regierungszeit der Könige Johann Casimir, Michael Wiśniowiecki und Johann III. (1647—1696) wird daher im letzten Hefte des II. Bandes veröffentlicht werden.

---

5. — W. Abraham. **Sprawa Muskaty** .(*L'affaire Muskata 1306—1310.*) Mémoires de la Classe d'Histoire et de Philosophie in 8⁰, XXXᵉ vol., p. 122 –180.

Muskata, né à Breslau, appartenait à une famille d'origine allemande, ou tout au moins complètement germanisée. Nous rencontrons ce nom, dans les vieux documents, pour la pre-

mière fois en 1278: il s'inscrit alors comme élève à l'Université de Bologne. Revenu à Breslau en 1282, il y obtient la dignité d'archidiacre de Łęczyca. Dès son retour nous le trouvons partout où s'agitent de graves questions politiques: la politique en effet semblait être son élément favori. Précisément à l'époque où il rentra à Breslau, s'était élevé le différend connu entre l'évêque de cette ville, Thomas II, et le prince, Henri IV. Muskata prit parti pour son supérieur ecclésiastique, et, afin de faire triompher la cause qu'il avait épousée, partit pour Rome muni d'un plein-pouvoir de l'évêque. Il parvint bientôt à se faire octroyer la dignité de collecteur du Saint Siége, mais il défendit mollement les intérêts qui lui avaient été commis; bien plus, il abusa même de la confiance qu'on avait eue en lui, égarant les pièces importantes de l'affaire et s'appropriant les fonds qu'on lui avait remis. Ces procédés peu délicats le firent rappeler de Rome. A Breslau il abandonna le parti de son évêque pour celui du prince, sans cependant rompre tout rapport avec le premier. Il passa en Silésie les années comprises entre 1286 et 1294; c'est dans cet intervalle qu'il entra en relation avec la cour de Bohème. Nous le retrouvons à Prague en 1294, et cela dans des circonstances tout à fait particulières: il prend part à la constitution du document par lequel Procope, évêque de Cracovie, accusé d'hostilité contre la domination tchèque dans cette ville, se défend de ce grief et jure fidélité à Venceslas. Muskata joua le rôle de médiateur dans toute cette question et il parvint à gagner les sympathies de Venceslas à un tel point que, Procope étant mort peu de mois après, ce fut lui, Muskata, que le roi désigna et fit accepter comme successeur de cet évêque. La simonie joua sans doute un rôle dans l'affaire, s'il faut en croire du moins les allégations des contemporains.

Comme évêque de Cracovie, il fut la créature zélée de Venceslas qui mit à profit ses services et ses talents de fin diplomate dans toutes les questions politiques de l'époque. Ce fut Muskata qui négocia les arrangements conclus entre Venceslas et Ladislas Lokietek, en 1297 et en 1299, et, lorsque le

roi de Bohëme put concevoir l'espoir de céindre la couronne de Hongrie, ce fut encore le même évêque de Cracovie qui, nommé vice-chancelier du jeune Venceslas, courut agiter la Hongrie en faveur de ce prince. Mais cette campagne attira sur sa tête les foudres du Saint Siége, et c'est de ce moment que son étoile si brillante jusqu'alors commence à palir. Il n'eut pas de peine, il est vrai, à justifier sa conduite à Rome, mais sur ces entrefaites son métropolitain le fait poursuivre comme coupable d'usurpation du siége épiscopal, de simonie et de meurtre. Cette dernière accusation reposait sur ce que Muskata, pendant la courte période où il exerça le pouvoir à Cracovie, au nom de Venceslas, traqua cruellement les ennemis de la souveraineté tchèque et les fit même mettre à mort. Aussi ces persécutions et ces actes avaient-ils laissé dans l'esprit du clergé cracovien une très peu flatteuse opinion du caractère de leur évêque. Le procès, suscité par le métropolite, fut étouffé, grâce à l'entremise de Henri de Wierzbno, évêque de Breslau, ami de Muskata, et à la pression de Venceslas; mais d'un autre côté s'amoncelait un nouvel orage sur la tête du notre évêque: Łokietek, blessé et humilié a plusieurs reprises par Muskata, venait, avec l'aide des Hongrois, d'envahir le territoire de Cracovie; il avait occupé les châteaux appartenant à l'évêque, et ne dissimulait pas que les Tchèques et le dit évêque étaient pour lui des ennemis. Tout ce qui se sentait des sentiments patriotiques se groupa autour de l'étendard national; les étrangers seuls, la bourgeoisie allemande, tenaient pour les Tchèques.

Cependant après la mort de Venceslas II, le fils de ce souverain n'ayant envoyé aucun secours de troupes, l'évêque et la bourgeoisie durent se soumettre à Łokietek, en 1306; il est vrai que cette soumission fut chèrement payée par les priviléges étendus que fut obligé de leur concéder le Prince. Łokietek occupé à l'unification de la Pologne, après avoir fortifié Cracovie, vers la fin de l'année 1306, se rendit en Poméranie. Mais il dut bientôt abandonner précipitamment cette province sans même y avoir pu établir un ordre de choses

régulier, et revenir à Cracovie où la lutte du pouvoir ducal et du pouvoir épiscopal avait déjà commencé. Pendant cinq ans consécutifs Łokietek resta à Cracovie ou à Sandomir, tout entier à la querelle que lui avait suscitée l'évêque soutenu par la bourgeoisie allemande, dont les intérêts étaient solidaires de ceux du prélat. Nous ne connaissons pas le vrai motif du débat; l'évêque lui-même l'alluma, accusant Łokietek de rapines sur les biens ecclésiastiques. Muskata, d'abord emprisonné, s'empressa de quitter la Pologne dès qu'il eut reconquis sa liberté et chercha à intriguer auprès des nations voisines contre Łokietek; il se rendit même à Rome pour y chercher un appui. Néanmoins l'archevêque Jacques soutint Łokietek en ces conjonctures, et, ayant frappé Muskata des censures religieuses, fit reprendre contre lui l'ancien procès. Tous les membres du clergé qui tenaient pour Muskata, furent persécutés, privés de leurs bénéfices et enfin exilés, tandis que le clergé polonais se rangea du côté du Prince. Sur ces entrefaites, le légat Gentilis étant venu en Hongrie, l'affaire lui fut soumise. Muskata était pour Łokietek un adversaire d'autant plus dangereux qu'il avait à peine pu échapper aux mains du monarque. Aussi pour ce dernier était-il indispensable de s'en emparer une seconde fois. A cet effet le Prince, feignant de vouloir s'entendre avec Muskata, lui manda que le retour à Cracovie lui serait permis, et lorsque celui-ci, sur la foi de cette promesse, et dans le but de conclure un arrangement, fit son entrée dans cette ville avec l'évêque de Breslau, Łokietek le fit arrêter. Ce nouvel emprisonnement fut plus long que le premier, car il dura de la fin de l'année 1308 jusqu'au milieu de 1309. Contraint par le Prince, Muskata signa, le 2 juillet de cette année, un traité par lequel il se reconnaissait coupable envers le dit Prince, jurait de ne pas quitter son diocèse sans l'autorisation du souverain, de ne pas s'allier aux ennemis du même souverain, de retirer la plainte portée contre Łokietek devant le Saint Siége et le légat, de lui remettre la forteresse de Lipowiec et la ville de Slawków. Ce traité consenti, Muskata recouvra la libertè et se rendit, non sans obstacles, auprès du

légat. Alors s'engagèrent deux procès: l'un contre le Prince pour la nullité du traité obtenu par force, l'autre contre l'archevêque de Gniezno pour la nullité des peines ecclésiastiques infligées à l'évêque de Cracovie. Ces deux affaires occupèrent toute une année, mais Muskata fut loin d'en sortir à sa satisfaction. Gentilis, sans doute bien disposé à l'égard de Łokietek, n'usa pas contre ce Prince de rigueurs excessives; il fut obligé, il est vrai, de l'excommunier à cause de l'incarcération de l'évêque, mais il penchait pour une transaction pacifique. Quant au procès avec l'archevêque, il fut l'objet d'un jugement arbitral qui déchargeait Muskata des accusations nombreuses portées contre lui par l'archevêque, mais en revanche, le condamnait à payer au même archevêque une certaine indemnité, laissant à la décision de ce dernier le soin de prononcer au sujet des anciens griefs formulés contre Muskata, griefs dont celui-ci n'était pas encore parvenu à se disculper. En outre le légat confia le soin de trancher le différend entre le Prince et l'évêque à Gervard, évêque de Vladislav, connu pour sa sympathie à l'égard de Łokietek.

En sorte que, Gentilis, loin d'augmenter les difficultés au milieu desquelles s'agitait le Prince, ne fit que fortifier la position de ce monarque et cela dans une proportion considérable. Muskata, déçu dans ses espérances et vaincu dans le combat qu'il avait livré, ne revint plus à Cracovie; il n'abandonna cependant pas la partie et chercha à remporter la victoire par d'autres moyens. Ces moyens furent l'appel du duc d'Opole à Cracovie et la révolte du bourgmestre Albert. Quand ces évènements eurent lieu, Gentilis avait déjà quitté la Hongrie.

Le travail que nous venons d'analyser, s'appuie pour la plus grande partie sur des matériaux encore inédits, et principalement sur ceux que l'auteur a puisés dans les Archives et dans la Bibliothèque du Vatican. Ony a joint en supplément:

1° La sentence arbitrale prononcée par l'évêque de Breslau, Henri, dans le différend entre l'évêque de Cracovie, Jean Muskata et l'archevêque de Gniezno. Cracovie, 21 août 1304.

2⁰ Le traité conclu entre Jean Muskata et Łokietek, à Cracovie, le 2 juillet 1309.

3⁰ La sentence arbitrale du légat Gentilis dans l'affaire entre Muskata et l'archevêque de Gniezno. Presbourg, 12 juin 1310.

---

5. — W. Zakrzewski. **Przyczynek do historyi młodości Kardynała Hozyusza.** ***(Beiträge zur Jugendgeschichte des Cardinals Hosius).***

Die bisher sehr dürftigen Nachrichten über die Jugend Hosius' und seine Studien in Italien werden nunmehr bedeutend vermehrt durch eine Anzahl von Briefen aus den J. 1529—31 an den nachmaligen Kirchenreformator Johann Łaski (in Deutschland gewöhnlich J. a Lasco genannt), welche von dessen Biographen Dr. H. Dalton neulich aufgefunden und theilweise dem Ref. abschriftlich mitgetheilt, theilweise in den in Prag erscheinenden: Evangelisch reformierten Blättern, November und December 1892 als „Unveröffentlichte Briefe des Anianus Burgonius von H. D." publiciert worden sind. Es sind nämlich 3 Briefe von Hosius und 6 Briefe von dem genannten jungen Franzosen Anianus, der mit H. eng verbunden und sein Studiengenosse in Italien gewesen ist, dann aber nach Wittemberg zu Melanchthon sich begab und bald darauf, von ihm tief betrauert, gestorben ist. Aus diesen Briefen ist zu ersehen, dass der damals 27 jährige Hosius, welcher im Dienste des Krakauer Bischofs Tomicki stand, im J. 1529 durch die Vermittlung J. Łaski's bei seinem Schutzherrn die Erlaubnis zu erwirken suchte, sich zu Erasmus von Rotterdam, wie es scheint, als Begleiter Łaski's, humanistischer Studien wegen begeben zu können, Tomicki aber dies nicht gestatten wollte, weil der fortwährende Krieg die Wege unsicher mache. Dagegen gab T. im Mai 1530 zu, dass H. nach Italien ziehe, wohin er die Reise zusammen mit Anianus und anderen Reisegefährten machte, am 4. Juni in Venedig anlangte, an dieser

Stadt aber kein Gefallen fand, und von hier um die Mitte Juli aufbrechend und mit Empfehlungsbriefen von dem Humanisten Egnatius an den berühmten Bologneser Professor Romulus Amaseus versehen, am 17. Juli nach Bologna kam. Hier wohnt er mit Anianus und zwei anderen polnischen Studenten zusammen (es wird sogar angegeben, wie viel sie für Wohnung und Beköstigung monatlich ihrer Wirthin zu zahlen hatten) und treibt eifrig humanistische Studien in steter Gemeinschaft mit Anianus, mit dem er zusammen die gleichen Werke, welche hier genannt werden, liest und dieselben ebenfalls namhaft gemachten Vorlesungen des Romulus besucht. Wenn die von Łaski dem Anianus versprochene Unterstützung längere Zeit ausbleibt, sorgt Hosius eifrig dafür, dass er keine Noth leide und theilt mit ihm eigene Geldmittel, dann aber dankt er Łaski für alle Wohlthaten, die er seinem theueren Freund und Collegen erwiesen hat und zeigt sich ihm uberhaupt aufs herzlichste zugethan.

---

7. — S. Kępiński. **O całkach rozwiązań równań różniczkowych, zwyczajnych, liniowych, jednorodnych, rzędu 2-go.** (***Über Integrale der Lösungen der gewöhnlichen homogenen linearen Differentialgleichungen 2-er Ordnung***).

Den Gegenstand der vorliegenden Abhandlung bilden Untersuchungen über die Integrale der Lösungen: y_1, y_2 einer homogenen linearen Differentialgleichung zweiter Ordnung.

Von zwei verschiedenen Seiten sucht der Verfasser in die Theorie dieser Functionen einzudringen.

Im ersten Theile seiner Arbeit untersucht er Integrale

$$j_1 = \int^z y_1\, dz, \quad j_2 = \int^z y_2\, dz$$

in Bezug auf ihr Verhalten bei unbeschränkter Veränderlichkeit der unabhängigen Variablen z. Als besonders geeignet hiefür erscheinen Differentialgleichungen, deren Lösungen eindeutige Functionen des Quotienten $\eta = \frac{y_1}{y_2}$ sind und als solche in einem

einfach zusammenhängenden und einfach bedeckten Gebiete der Ebene η existieren. Es sind dann nämlich auch die genannten Integrale j_1, j_2 bei gewissen Bedingungen eindeutige Functionen der Variablen η. und ihre Gruppe ist zu der Gruppe Γ' der letzteren holoedrisch isomorph. Von dieser Eigenschaft aus kommt man leicht zur Aufstellung linearer homogenen Relationen zwischen den Constanten der Gruppe G. Die genaue Bestimmung dieser Constanten führt aber der Autor an einem speciellen Beispiele durch; hierbei lassen sich dieselben als gewisse zahlentheoretische Functionen definieren.

Auch darf hervorgehoben werden, dass alle diese Entwickelungen von einem kurzen Berichte über die hauptsächlichen Eigenschaften der Differentialgleichungen und der automorphen Functionen eingeleitet werden.

Im zweiten Theile der Arbeit beschäftigt sich der Verfasser mit gewissen Transcendenten, welche mit Hilfe der Lösungen einer Differentialgleichung sich in eine Form mit ähnlichen Eigenschaften bringen lassen, wie sie die Integrale dritter Gattung im algebraischen Gebiete besitzen. Es handelt sich nämlich zunächst um eine neue zweckmässige Darstellung dieser Transcendenten, welche vor Decennien zuerst von Abel (Oeuv. compl. t. II; IX, X); dann im Crelles Journal von Jacobi (Über Vertauschung von Arg. und Param. etc.; Bd. 32), weiter von Hrn. Fuchs (Bd. 76) und Hrn. Frobenius (Bd. 78) behandelt sind. Des Näheren bringt der Verfasser die betreffenden Functionen in die Gestalt von Doppelintegralen, welche ähnlich beschaffen sind, wie die vom Hrn. Klein dargestellten Abel'schen Integrale dritter Gattung. Aus dieser Form leuchtet dann ohne weiteres der invariante Charakter der Functionen, der Satz von Vertauschung der Argumente und Parameter, u. s. w. hervor.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1893. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

8 lutego 1893.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE
1873—1891.

Buchhandlung der polnischen Verlagsgesellschaft

in Krakau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

»Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« (*Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*), 4-to, Bd. II—VIII (38 Taf. Bd. I. vergriffen) — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe*), 8-vo, Bd. II—XV (5 T. Bd. I. vergriffen) — 37 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe*), 8-vo. Bd. III—XIII, XV—XXVII (54 Tafeln). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« (*Berichte der kunsthistorischen Commission*), 4-to, 4 Bde (81 Tfl. 115 Holzschn.) — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowéj.« (*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*), 8-vo, 4 Bände. — 10 fl. 50 kr.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Archiv für polnische Literaturgeschichte*), 8-vo, 6 Bände. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« (*Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.*) 8-o, 20 Lieferungen. — 12 fl.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 12 Bände. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol II, XII Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki 11 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civivitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 9 Bände. I—IV, VI—VIII, X. XI.) — 27 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Analecta Collegii historici, 8-vo, 6 Bände. — 18 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 12 Bände. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai

Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Alte Rechtsdenkmäler Polens)*, 4-to, Bd. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« *(Denkschriften)*, 4-to. 16 Bände (II—XVII 151 Tafeln Band I vergriffen). — 80 fl.

»Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen)*, 8-vo, 22 Bände (159 Tafeln). — 75 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Berichte der physiographischen Commission)*, 8-vo, 22 Bände III. VI.—XXVI. Band I. II. IV. V vergriffen (42 Tafeln). — 95 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Berichte der anthropologischen Commission)*, 8-vo, 14 Bände (II — XV., Band I vergriffen, 91 Tafeln). — 50 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie der polnischen Länder)*, 8-vo, 1882. — 8 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie des Bauwesens)*, 1883. — 2 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.)*, 8-vo, 1884. — 2 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« *(Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper)*, 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« *(Medianschnitt durch die Leiche einer an Uterusruptur verstorbenen Kreissenden)*, 4 Tafeln in folio mit Text, 1890. — 6 fl. **Kotula B.**, »Rozmieszczenie roślin naczyniowych w Tatrach.« *(Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis)*, lex. 8-vo, 1890 — 5 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Almanach der Akademie)*, 1874—1890, 17 Bde. (1873 vergriffen) — 10 fl. 20 kr.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« *(Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.